



Écrire contre la froidure

par Joël Frémiot (peintre et poète)

Sous le pied, le paysage écorché d'une langue nue et la cassure d'une traversée commençante. À portée de main, une fragmentation répercutée à l'aplomb de la lettre. Sur la rétine, tout le feutre réfractaire d'un enchevêtrement de signes à hauteur d'homme. Dans l'oreille, l'annonce d'un battement de lignes nubiles ; et la caisse claire du bout du chemin résonne entre deux pages. Surtout, le mot jeté à la gueule du silence. Plus que tout autre chose, la voix *contre le désert*, le poème contre le trou, le souffle contre le vide.

Peut-être se tait-il, le poète, lorsque la brume tamise la courbure de sa mémoire ; peut-être attend-il l'avancée d'un froissement en contrebas d'un lointain perdu. Le poète s'écarte. Il touche la cage de papier. Le livre advient au creux de sa rature. Un coup de feu dans le matin d'une phrase accentue l'ambassade blessée d'un premier achoppement et le poème est approche de l'éclat, entaille sur le mur aigre du cachot de nos réticences ; le poème est saccades promises. Le poème saccage *comme quand on est amoureux*. Le poème tombe à pic.

Derrière les jours, pas même l'image d'un chien, mais au mordant de la langue, c'est le piquant du vers qui affleure ; c'est le vif de la scansion, la fougue écrite qui incendie le réel, du moins ce qu'il en reste, disséminé aux abords du lisible ; c'est le bourdonnement d'un ailleurs, l'icône broyée, la trace en suspens qui bâtissent à même la réverbération d'un murmure adossé à sa rosée.

Écrire contre la froidure. Écrit dans les interstices. Inscrit au fil des strophes. Gravée dans l'autrefois d'aujourd'hui, au-delà de la hantise, une couleur sans nom qui arracherait brin par brin le gris fragile de l'évaporation d'un face-à-face. Rien ne pèse. Simplement quelques syllabes du fond de la gorge et le mâchefer souterrain de l'encre qu'il faut racler sans cesse afin de répudier ce que nous avons tenu pour infailible. Ici, au cœur du livre, le poinçon du jour, l'estampille de celui qui se tient à proximité de ce qui se rebelle à jamais.

Contre le désert L'Amourier éditions, octobre 2017

par Jacques Ancet (poète)

“On lit. C'est un poème ? Une prose ? On ne sait plus. Une présence, oui. On s'interrompt. On est soudain loin dans le ciel.” Ces quelques mots disent ce que m'a fait ton livre. Fait – pas dit, car c'est bien de présence qu'il s'agit. Mais d'une présence insaisissable. Présence de l'inconnu qui affleure partout dans tes poèmes – “quelque chose que [tu] ne vois pas / dans ce que [tu] vois”. Et c'est par là qu'ils me touchent le plus. Quand tu ne sais pas et que ce non savoir sait. Oui, “on ne saisira jamais / que l'ombre / de ce dont on parle // il faudrait écrire / certes / avec des mots / — comment faire autrement — / tels qu'ils se déferaient / dans le vif du courant / qui les porterait / dans le rythme / qui les emporterait...” Et c'est ce que tu fais.

Merci pour cet acte de résistance à ce désert qui de partout croît, à ce qui de partout nous assaille et veut nous asservir.